

La Pâque de Paul

La rencontre du Christ ressuscité sur le chemin de Damas a bouleversé toute l'existence de Paul. C'est à ce moment que le Juif Saul est devenu disciple du Christ. Nous savons l'importance de l'événement car Paul s'y réfère à plusieurs reprises dans ses lettres dont l'authenticité ne fait aucun doute mais aussi parce que Luc, dans les Actes des Apôtres, relate l'événement à trois reprises (Ac 9,1-19 ; 22,4-21 ; 26,9-18).

L'appel à la mission d'apôtre

Il serait plus juste d'ailleurs de parler de la « vocation » plutôt que de la « conversion » de Paul : le Christ l'invite certes à devenir son disciple mais il l'appelle surtout en vue d'une mission. Il s'agit d'un appel personnel, semblable à celui qu'ont entendu tous ceux qui ont suivi Jésus en Galilée et en Judée. C'est en se référant à cet appel que Paul sera amené ensuite à revendiquer le titre d'« apôtre », probablement parce que, n'ayant pas connu le Jésus de l'histoire, on le lui refusait : « Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (1 Co 9,1) ; « En tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis... » (1 Co 15,8-10).

Ainsi, et comme tous les apôtres qui ont été choisis par Jésus, Paul est un Juif devenu chrétien. En devenant disciple du Christ, a-t-il pour autant renié ses racines juives ? Certainement pas, puisqu'il a reconnu en Jésus le Messie descendant de David qui était attendu en Israël (*cf.* Rm 1,1-3). Le chapitre 9 de l'épître aux Romains (surtout Rm 9,2-5) permet de mesurer le drame intérieur que fut pour Paul la non-reconnaissance de Jésus comme Messie par le plus grand nombre de ses frères israélites. C'est d'ailleurs à partir de sa foi juive et des traditions de ses pères (Ga 1,14) qu'il va exprimer la nouveauté chrétienne dans son activité missionnaire principalement orientée vers les païens. Ses lettres en constituent un beau témoignage.

La connaissance intime du Christ pascal

Le récit que Paul fait lui-même de son appel sur la route de Damas, au début de l'épître aux Galates, est d'une brièveté étonnante. Il s'approprie les mots du prophète Jérémie (Jr 1,5) pour exprimer sa bouleversante rencontre avec le Christ qui sera le point de départ d'une infatigable activité missionnaire : « (...) quand Celui qui, dès le sein maternel, m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens... » (Ga 1,15-16). Paul comprend son « appel » et sa mission dans la ligne des grands prophètes bibliques et il n'hésitera pas à dire que l'Évangile qu'il annonce lui vient directement d'une « révélation de Jésus Christ ».

Sa relation au Christ est ainsi présentée sur le mode de celle des prophètes à la parole de Dieu : il n'a pas reçu l'Évangile par transmission humaine, par enseignement, mais directement de sa rencontre avec le Christ. C'est dans son expérience du Christ pascal rencontré sur le chemin de Damas que s'enracinent la nouveauté de sa vie et son activité missionnaire. C'est bien là ce qui permet de comprendre beaucoup d'affirmations d'une grande force que l'on trouve dans ses lettres, comme celle-ci : « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Ph 1,21).

Son expérience spirituelle personnelle et sa rencontre du monde païen qui accueille l'Évangile le conduisent à exprimer la Bonne Nouvelle du Christ à la fois dans des catégories venant du judaïsme (référence aux Écritures et à la tradition orale juive) mais aussi en rupture avec un certain nombre de rites extérieurs du judaïsme, comme la circoncision et les interdits alimentaires (cf. Ga 2,16). Pour l'apôtre des nations, en effet, la nouveauté de vie apportée par le Christ concerne avant tout l'intériorité du croyant, qu'il soit Juif ou Païen (voir Rm 3,28-30 ; 9,24). Et si Paul peut écrire qu'« il n'y a plus ni Juif ni Grec » parmi ceux « qui ont été baptisés en Christ » (Ga 3,27-28), c'est parce qu'il est convaincu que tout, même son judaïsme, devient secondaire en regard de « la supériorité de la connaissance du Christ Jésus [son] Seigneur... » (Ph 3,8).

Paul n'a jamais rencontré le Jésus de l'histoire. Il ne cite ou ne se réfère à des paroles du Christ que très rarement dans ses lettres (cf. 1 Co 7,10-11 ; 9,14 ; 11,23-25 ; 1 th 4,15). Aux Corinthiens, il affirme que la connaissance par la foi du Christ ressuscité prime sur la connaissance du Jésus de l'histoire : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (2 Co 5,16). Et il ajoute quelque chose qui va marquer profondément la réflexion chrétienne : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » (2 Co 5,17).

En écrivant cela, Paul se réfère à des catégories juives dont il modifie la signification. L'adhésion par la foi au Christ mort et ressuscité conduit à une transformation profonde du cœur de l'homme. Le baptisé devient une « création nouvelle ». On trouve cette même

expression dans les écrits du judaïsme ancien¹ pour désigner le statut du prosélyte qui s'est converti au judaïsme et a reçu la circoncision, mais aussi pour caractériser la situation du croyant juif dont Dieu a pardonné les fautes au moment de Kippour. L'idée de « création nouvelle » comportait, dans le judaïsme, à la fois un oubli du passé et une réconciliation avec Dieu.

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens où il reprend cette expression, Paul en renouvelle complètement le sens : par le baptême, le croyant est renouvelé dans la profondeur de son être ; « il est une création nouvelle » et « Dieu le réconcilie avec lui par le Christ » (2 Co 5,18). Selon la pensée de Paul, le chrétien est sujet d'une création nouvelle, non pas en vertu de l'oubli de son passé, mais par le don d'une nouveauté de vie qui le transforme réellement en profondeur ; le rite de la circoncision n'est donc plus du tout nécessaire. Ce qui importe, écrira-t-il de ses propres mains à la fin de l'épître aux Galates, « ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis mais d'être une nouvelle création » (Ga 6,15), voilà ce qui obtient « la paix et la miséricorde » (Ga 6,16).

C'est ici, semble-t-il, qu'il faut situer l'un des points forts de l'enseignement de Paul qui opère une impressionnante intériorisation des enseignements du Deutéronome et des Prophètes². En effet, en Rm 2,25-29 Paul approfondit la notion de « circoncision du cœur » qui apparaît dans le livre du Deutéronome (Dt 10,16 ; 30,6) et chez le prophète Jérémie (Jr 4,4 ; 9,24-25 ; cf. 6,10). La nouveauté apportée par le Christ ressuscité atteint donc en profondeur le cœur du croyant : c'est en effet le cœur qui doit être circoncis et pas seulement le prépuce : « c'est ce qui est caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du cœur, qui relève de l'Esprit... » (Rm 2,29). La circoncision du cœur est donc l'œuvre toute intérieure de l'Esprit qui est versé dans le cœur du croyant (Rm 5,5) : la nouveauté de vie du chrétien résulte de la présence de l'Esprit en lui : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8,11).

La vie nouvelle dans le Christ

Le statut du croyant au sortir des eaux du baptême est donc radicalement nouveau et correspond à ce qui a été annoncé dans le livre d'Ézéchiel : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai que vous marchiez selon mes lois » (Ez 36,26-27). Et Paul d'exprimer, dans ce qui pourrait bien être une catéchèse baptismale, la nouveauté de vie dans laquelle s'engage le baptisé qui est désormais uni au Christ ressuscité et qui est assuré du soutien de l'Esprit : « Nous avons été

1. Voir Bernard REY, *Créés dans le Christ Jésus. La créature nouvelle selon saint Paul*, (Lectio Divina, n° 42), Cerf, 1966, pp. 24-29.

2. Stanislas LYONNET a des pages très suggestives sur ce point. Voir par exemple « La charité plénitude de la Loi », *Études sur l'épître aux Romains*, Rome, 1990, *Analecta Biblica*, 120, pp. 316-320.

ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6,4).

Comme Jérémie, Paul emploie souvent le mot « *nomos* » pour désigner la Loi de l'alliance du Sinaï qui a été gravée sur des tables de pierre et qui demeure extérieure à l'homme. Alors que Jérémie annonçait une alliance nouvelle où Dieu graverait sa Loi dans le cœur de l'homme (Jr 31,31-33), voici que Paul, résumant toute la Loi dans le seul commandement de l'amour du prochain (Ga 5,14), place le dynamisme intérieur de l'Esprit au centre de la vie chrétienne : « en effet, dans le Christ Jésus, ce n'est pas d'être circoncis ou non qui compte, mais la foi qui agit par l'amour » (Ga 5,6). La vie nouvelle consiste donc à se laisser conduire par l'Esprit (Ga 5,18.25).

Paul va jusqu'à parler de « Loi du Christ » (Ga 6,2) pour désigner cette Loi intérieure de l'Esprit qui a inspiré toute la vie du Christ. C'est cette Loi de l'amour du prochain que l'Esprit inscrit dans le cœur du croyant afin qu'il puisse expérimenter le grand bouleversement que Paul a lui-même vécu au plus intime de son être et qu'il a exprimé par ces mots impressionnants : « ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

Aux Corinthiens, confrontés à toutes sortes d'inconduites au sein de la communauté chrétienne, Paul écrit en prenant une image empruntée au rituel préparatoire à la célébration juive de Pessah : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre pâque, le Christ, a été immolée. Célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité » (1Co 5,6-8). L'authenticité du témoignage de la communauté qui célèbre la Pâque de son Seigneur repose ainsi sur la nouveauté de vie vécue en vérité par chacun de ses membres. Cette vie nouvelle qui atteint le cœur de chaque baptisé est l'œuvre de l'Esprit du Ressuscité dont le dynamisme anime également le cœur de l'Église en l'unifiant de l'intérieur pour qu'elle soit le « Corps du Christ » (1 Co 12,27) et le « Temple de Dieu » (1 Co 3,16-17) car l'Esprit est donné à chacun en vue du bien commun (cf. 1 Co 12,7.13).

Dominique CHARLES